MUSÉE HÉBERT
LA TRONCHE
isère
LE DÉPARTEMENT

isère
LE DÉPARTEMENT

Exposition temporaire
Du 7 mars au 31 mai 2026

Gabrielle Hébert
Amour fou à la Villa Médicis

Dossier pédagogique à l'usage des enseignants
et des accompagnateurs

Musée d'Orsay
EXPOSITION COORGANISÉE AVEC LE MUSÉE D'ORSAY

Introduction 3

01. Plan de l'exposition 4

02. Approches thématiques 5

A. La Villa Médicis et l'Italie, lieux d'une créativité partagée 6

B. Photographier au 19e siècle : regards et techniques 9

C. Gabrielle Hébert, une femme derrière l'objectif 12

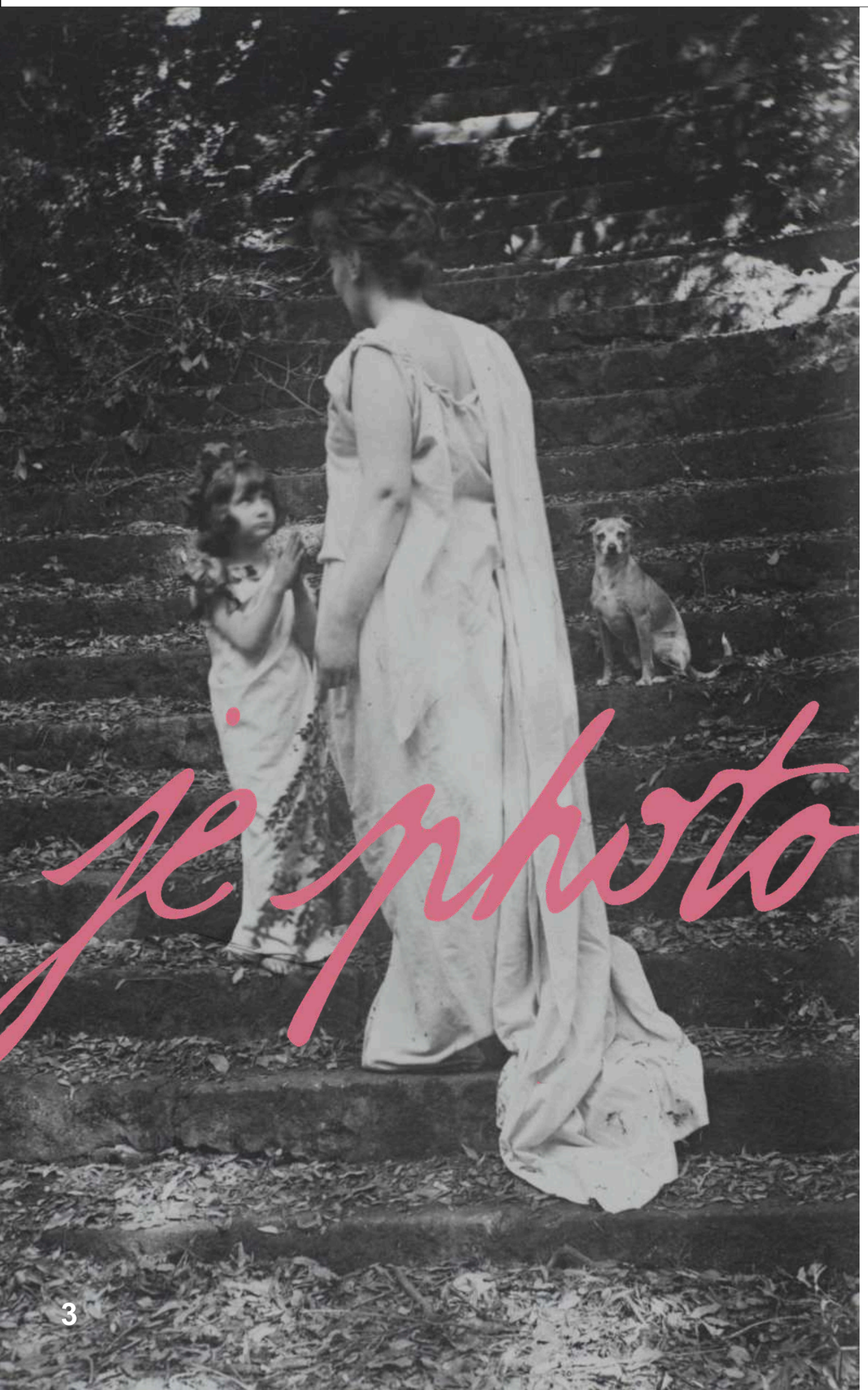
03. Catalogue de l'exposition 15

04. Parcours permanent 16

05. Annexes 17

06. Informations pratiques 18

Ce document a été conçu à partir des textes de l'exposition et du catalogue qui l'accompagne. Avec l'aimable autorisation de Marie Robert, conservatrice en chef photographie et cinéma au musée d'Orsay.



L'exposition *Gabrielle Hébert. Amour fou à la Villa Médicis* révèle une facette méconnue de l'épouse du peintre Ernest Hébert et dévoile l'œuvre intime et novatrice d'une femme pionnière de la photographie à la fin du 19e siècle.

Gabrielle Hébert, née Gabriele von Uckermann (1853-1934), est d'abord peintre amateure avant d'épouser, en 1880, Ernest Hébert, artiste reconnu et directeur à deux reprises de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis. En 1888, alors qu'elle accompagne son mari lors de son second directorat, elle dépasse le rôle attendu d'épouse du directeur pour s'engager dans une pratique photographique assidue et passionnée. Elle entreprend alors de documenter le quotidien de l'Académie, saisissant le palais, les jardins, les pensionnaires, et plus encore son époux, qu'elle photographie à de nombreuses reprises. Ses images composent un véritable journal intime visuel, où se conjuguent sensibilité et modernité, faisant d'elle la première chroniqueuse photographique de la Villa Médicis.

Cette exposition offre l'occasion d'aborder des thématiques variées, de la pratique photographique de l'époque à la question de la place des femmes dans l'art, tout en invitant à une découverte du patrimoine artistique et culturel franco-italien.

Que signifie l'expression "Je Photo" sur l'affiche de l'exposition ?

L'expression « Je photographie », parfois abrégée en « Je photo » ou « Je photog. », apparaît à plus de cinquante reprises dans les agendas de Gabrielle entre 1888 et 1891, correspondant aux années heureuses passées à la Villa Médicis. Rompant alors avec la manie de noter obsessionnellement la santé, l'humeur et les activités de son mari, Gabrielle s'écrit désormais comme un sujet actif.

01. PLAN DE L'EXPOSITION

Une femme sous influence

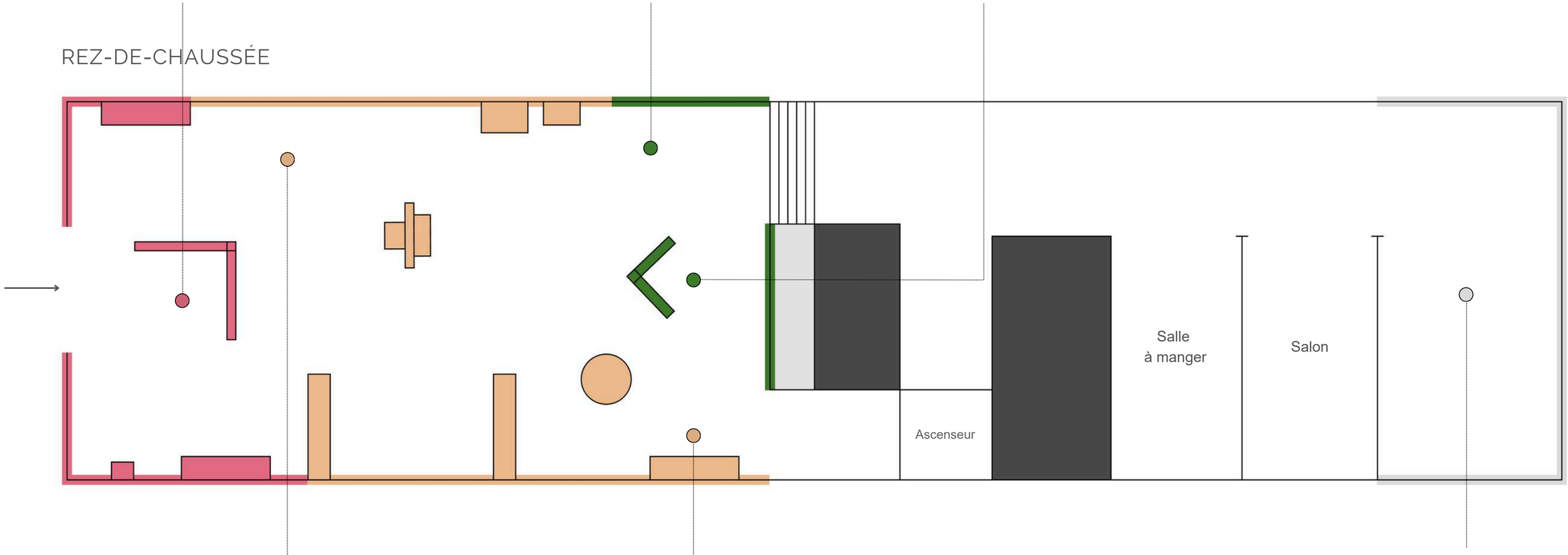
Gabrielle Hébert découvre la photographie à la Villa Médicis, s'émancipe et s'entoure de figures artistiques qui nourrissent sa créativité.

Voyages en Italie

Au fil de ses voyages avec Ernest, Gabrielle photographie l'Italie, ses paysages, ses habitants et ses traditions, témoignant de sa curiosité et de son ouverture au monde.

Un regard cinématographique

Dans ses derniers reportages, Gabrielle adopte des cadrages audacieux et saisit le mouvement, imprégnés par l'esthétique du cinéma naissant.



Un art de la joie

À travers son objectif, Gabrielle capture la vie quotidienne animée de la Villa Médicis, immortalisant artistes, amis, employés et la beauté simple des instants partagés.

Mein Alles (Mon Tout)

Gabrielle fait de son mari Ernest Hébert le sujet central de ses photographies, révélant la tendresse de leur relation et la singularité de leur couple d'artistes.

Le tombeau d'un artiste

Après la mort de son mari Ernest, Gabrielle compose un émouvant hommage photographique, transformant ses images en un véritable monument à leur amour et à la mémoire de l'artiste.

02. APPROCHES THÉMATIQUES

L’exposition se prête à de multiples lectures et peut nourrir différents axes de réflexion, selon les intérêts de chaque groupe :

A La Villa Médicis et l’Italie, lieux d’une créativité partagée

La Villa Médicis est le théâtre d’une vie collective intense, où artistes français et culture italienne se rencontrent et s’apportent mutuellement, offrant un cadre unique à la création et à l’échange. À travers les images de Gabrielle Hébert, le quotidien de l’Académie de France à Rome se dévoile.

Villa Médicis | Italie | Histoire de l’art

B Photographier au 19e siècle : regards et techniques

Les photographies de Gabrielle Hébert témoignent des pratiques et des contraintes techniques de l’époque. Entre poses longues, jeux de lumière et choix du cadrage, l’exposition permet d’aborder l’évolution du regard photographique et le rapport au temps dans la création d’images.

Photographie | Technique | Histoire

C Gabrielle Hébert : une femme derrière l’objectif

En s’emparant de la photographie, Gabrielle Hébert affirme une démarche artistique singulière dans un univers largement masculin. Son parcours invite à questionner la visibilité des femmes artistes et à réfléchir à l’émergence de nouveaux regards dans l’histoire de l’art.

Artiste | Femme | Histoire de l’art

Villa Médicis | Italie | Histoire de l'art

A La Villa Médicis et l'Italie, lieux d'une créativité partagée

La Villa Médicis, est le siège de l'Académie de France à Rome. Elle accueille les lauréats du Grand Prix, un concours prestigieux qui récompense de jeunes artistes français et leur offre un long séjour d'étude en Italie, considéré comme une étape décisive de leur formation. Les pensionnaires y vivent pendant quatre ou cinq ans selon leur discipline, sous la direction d'un artiste chargé d'organiser leur vie et leur enseignement.

Le but de ce séjour est de permettre à ces jeunes artistes de découvrir et d'étudier les chefs-d'œuvre de l'art italien et antique, grâce au dessin d'après modèle vivant, à l'étude de moulages, aux visites de Rome et au travail en extérieur. Chaque année, les pensionnaires doivent réaliser des œuvres obligatoires appelées « envois », expédiées à Paris pour être examinées par l'Académie des beaux-arts et présentées au public, afin d'évaluer leurs progrès et de maintenir un lien avec les institutions artistiques françaises.

Ernest Hébert fut directeur de la Villa Médicis à deux reprises. Lors de son second mandat, de 1885 à 1890, il est accompagné de son épouse Gabrielle. Si elle assume d'abord le rôle attendu de l'épouse du directeur, organisant réceptions et rencontres pour les visiteurs de passage, elle s'en affranchit rapidement. Elle se procure un appareil photographique, prend des leçons auprès d'un professionnel romain et installe une chambre noire à la Villa, avec l'aide d'un pensionnaire de son âge, Alexis Axilette. Au contact des artistes de l'Académie, elle développe une pratique photographique intense et assidue, trouvant dans les espaces de la Villa Médicis de véritables décors, propices à la mise en scène et à la prise de vue.

Formant l'un des premiers couples de créateurs de la Villa Médicis, Gabrielle et Ernest Hébert parcourent l'Italie à la recherche de nouveaux paysages et à la rencontre des milieux artistiques, de collectionneurs et de la bourgeoisie franco-italienne. De Rome à Palerme, en passant par Naples, ils sillonnent une Italie qui occupe une place essentielle dans leur vie comme dans leur œuvre.

POINTS D'INTÉRÊTS DANS LE PARCOURS

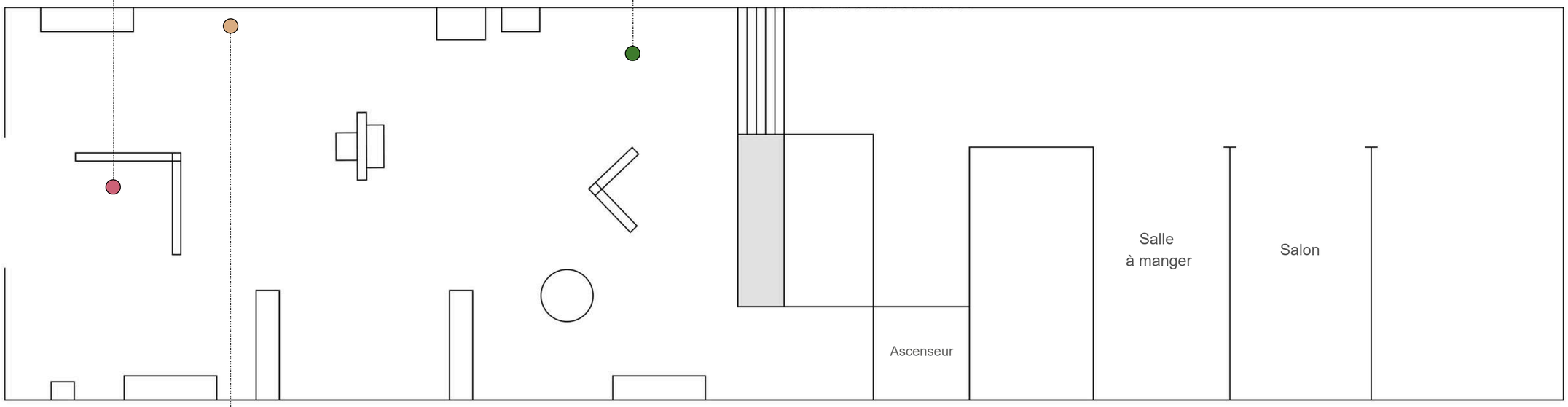
A La Villa Médicis et l'Italie, lieux d'une créativité partagée

Un laboratoire de création

C'est à la Villa Médicis que Gabrielle Hébert découvre la photographie et développe une pratique intensive et passionnée. Elle y réalise près de deux mille clichés, pour la plupart pris dans l'enceinte même de la Villa, explorant ses espaces, ses jardins et ses points de vue comme autant de terrains d'expérimentation artistique.

L'Italie, source d'inspiration pour les Hébert

Au cours de leurs onze années passées en Italie, Gabrielle et Ernest Hébert parcourent le pays de Rome à ses régions les plus reculées. En s'éloignant du cadre protégé de la Villa Médicis, Gabrielle élargit son regard et photographie une Italie populaire et régionale, découvrant de nouveaux paysages, des scènes de vie et des visages qui nourrissent durablement son œuvre et celle du couple.



Un lieu de vie et d'échange

Au fil de ses photographies, Gabrielle Hébert dresse une véritable chronique de la Villa Médicis, à la fois chef-d'œuvre architectural et espace de vie partagé par les lauréats du Grand Prix. Elle documente le quotidien des pensionnaires, les moments de sociabilité et les usages du lieu, révélant la Villa comme un espace d'échanges, de rencontres et de création collective.

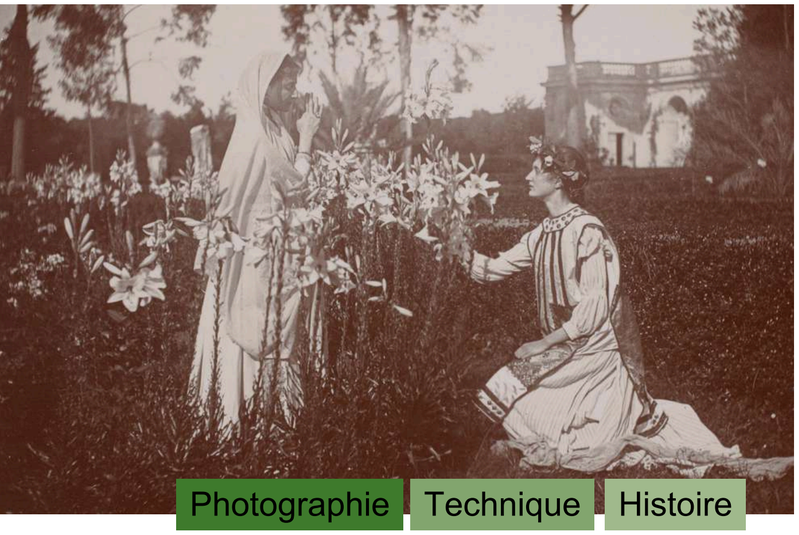
LECTURES ET RESSOURCES

A La Villa Médicis et l'Italie, lieux d'une créativité partagée

Site officiel de la Villa Médicis
https://villamedici.it/lhistoire/

Émission France 24 - La villa Médicis, la France savante sous le soleil d'Italie
https://www.france24.com/fr/%C3%A9missions/franceurope/20220106-la-villa-m%C3%A9dicis-la-france-savante-sous-le-soleil-d-italie

Podcast Radio France - En passant par la Villa Médicis
https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/allegretto/en-passant-par-la-villa-medicis-5312150



Photographie Technique Histoire

B Photographier au 19e siècle : regards et techniques

Lorsque qu'Ernest et Gabrielle Hébert arrivent à l'Académie de France, à Rome, lors du second mandat du peintre en tant que directeur, la photographie connaît une véritable révolution. Dans les années 1870, l'invention du procédé au gélatino-bromure d'argent* marque un tournant décisif : le temps de pose est réduit à seulement un vingt-cinquième de seconde, rendant possible la photographie instantanée.

Grâce à cette avancée, les photographes ne sont plus limités aux portraits figés, ils peuvent désormais saisir l'instant et explorer de nouvelles formes d'expression, tout en s'appuyant sur les principes de perspective, de cadrage et de lumière hérités de la peinture. Parallèlement, les plaques de verre** désormais préparées industriellement deviennent accessibles à une clientèle plus large. Cette nouvelle technique, alliant la rapidité à la facilité d'utilisation, ouvre la voie aux photographes amateurs.

À la Villa Médicis, Gabrielle Hébert s'adonne avec passion à la photographie, venant enrichir ses activités de dessinatrice et de peintre amateure. Ce nouveau médium lui offre l'opportunité d'exprimer pleinement sa sensibilité artistique, tout en gardant un contrôle total sur chaque étape de la création, de la prise de vue au tirage, jusqu'à la mise en page soignée de ses clichés dans ses albums.

Ainsi, Gabrielle Hébert réalise elle-même ses tirages, souvent accompagnée par le jeune peintre Alexis Axilette, alors pensionnaire à la Villa Médicis à cette époque. À partir de plaques de verre au format (9 x 12 cm), elle obtient des épreuves de la même dimension, qu'elle tire à l'aide d'un châssis-presse. Cette maîtrise technique lui permet de donner à ses photographies une dimension personnelle et artistique, témoignant de son engagement et de sa curiosité pour les innovations de son temps.

En 1898, elle accomplit son chant du cygne photographique lors d'un ultime périple, cette fois-ci en Espagne, qui mène le couple de Burgos à Grenade en passant par Madrid, l'Escurial, Tolède, Grenade, Séville. Délaissant sa chambre photographique pour un appareil Kodak, elle amplifie en près de trois cent clichés ce qu'elle avait déjà expérimenté : points de vue audacieux, boîtier en mouvement, regards vers la caméra... Elle ne fait plus poser ses sujets, elle les attrape au vol. Elle saisit les gestes fugaces, les instants radieux, la flânerie des badauds, l'éclat d'un rire.

* Procédé photographique utilisant une émulsion de gélatine et de bromure d'argent.

** Supports rigides recouverts d'une émulsion photosensible, utilisés comme négatifs en photographie avant l'apparition des pellicules souples.

POINTS D'INTÉRÊTS DANS LE PARCOURS

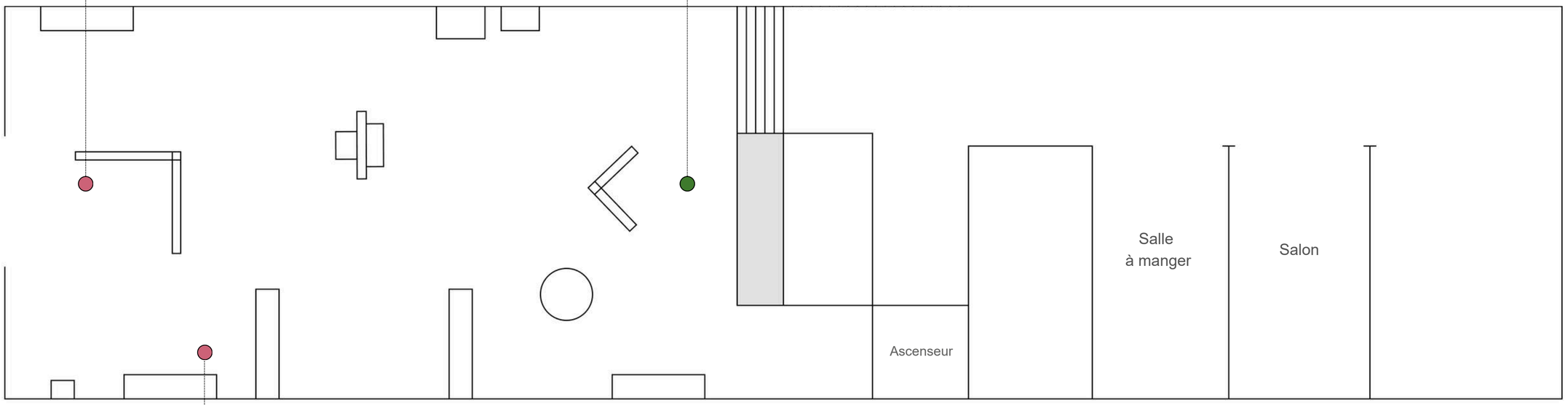
B Photographier au 19e siècle : regards et techniques

L'apprentissage d'une pratique

À la Villa Médicis, Gabrielle Hébert acquiert un appareil photographique, prend des leçons auprès de Cesare Vasari, un professionnel romain, et installe, en compagnie du pensionnaire Alexis Axilette, une chambre noire pour développer ses négatifs, tirer et retoucher ses épreuves. La photographe alors débutante apprend cette pratique avec deux frères franco-italiens, Giuseppe et Luigi Primoli, décrits comme des « malades et enragés de la photographie ». À leurs côtés, Gabrielle explore les potentialités de l'instantané, devenant le sujet d'une expérience créative et existentielle : la photographie.

Un regard cinématographique

En 1898, Gabrielle accomplit une dernière œuvre photographique lors d'un ultime périple, cette fois-ci en Espagne, qui mène le couple de Burgos à Grenade en passant par Madrid, l'Escurial, Tolède, Grenade, Séville. Délaissant sa chambre photographique pour un appareil Kodak, elle amplifie de près de trois cent clichés ce qu'elle avait déjà expérimenté : points de vue audacieux, boîtier en mouvement, regards vers la caméra, ombre projetée de l'opératrice au sol, flou de bougé des êtres et des choses, figures tronquées et gros plans. Le cinématographe naissant est passé par là. Elle ne fait plus poser ses sujets, elle les attrape au vol. Elle saisit les gestes fugaces, les instants radieux, la flânerie des badauds, l'éclat d'un rire.



Le matériel de Gabrielle

À Rome, Gabrielle utilise des plaques négatives prêtes à l'emploi vendues dans le commerce. Après la prise de vue, elle conserve la plaque insolée dans un châssis pour la protéger de la lumière, puis la développe en chambre noire. Elle obtient un épreuve positive en exposant au soleil la plaque mise en contact dans un châssis-presse avec un papier dit aristotype. Un volet mobile permet d'en contrôler le noircissement. En 1898, voyageant en Espagne, elle opte pour une autre technologie ; un appareil à pellicule souple dont le développement est confié aux laboratoires professionnels.

LECTURES ET RESSOURCES

B Photographier au 19e siècle : regards et techniques

Guide photographie éducative élèves enseignants
https://laphotographiescolaire.fr/guide-photographie-educative-eleves-enseignants/

La photographie, reflet d'une vision du monde
https://eduscol.education.fr/3189/la-photographie-reflet-d-une-vision-du-monde

La reproduction d'œuvres d'art, une voie pour les photographes dans les années 1850
https://essentiels.bnf.fr/fr/focus/0c75fac4-b3bc-4d13-8e3c-12424e3596fa-reproduction-oeuvres-art-une-voie-pour-photographes-dans-annees-1850

Podcast Radio France - Les débuts de la photographie, chambre ouverte sur le monde
https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/les-debuts-de-la-photographie-chambre-ouverte-sur-le-monde-4639611

Les photographies sur plaques de verre au gélatino-bromure d'argent, un patrimoine fragile
https://www.alienor.org/publications/2038-les-photographies-sur-plaques-de-verre-au-gelatino-bromure-d-argentun-patrimoine-fragile

C

Gabrielle Hébert : une femme derrière l'objectif

À la fin du 19e siècle, alors que la photographie commence tout juste à se démocratiser, Gabrielle Hébert incarne une figure singulière et résolument moderne à la Villa Médicis. Contrairement aux idées reçues, la photographie n'est pas pour elle un simple passe-temps ou une distraction liée à son statut d'épouse du directeur. Curieuse, déterminée et passionnée, Gabrielle s'approprie ce nouveau médium pour affirmer sa place et sa créativité au sein de l'Académie, dans un univers encore largement masculin.

Gabrielle Hébert ne se contente pas de documenter son environnement : elle fait de la photographie un véritable vecteur d'intégration et d'expression personnelle. Ni mère, ni maîtresse de maison, elle s'invente un rôle à part, trouvant dans l'image un moyen d'exister autrement, de partager ses émotions et ses découvertes. Disposant d'un atelier personnel, privilège rare pour une femme non pensionnaire, elle s'investit pleinement dans la pratique photographique. Son regard de femme photographe sur Rome et la Villa Médicis, à travers une démarche originale, nous offre aujourd'hui un témoignage précieux et inédit sur la vie artistique de l'époque.

De la même manière, ses journaux, nourris au quotidien, sont un témoignage de son goût affirmé pour l'image, de ses réussites, mais aussi de ses doutes et de ses aspirations. Mais derrière l'objectif, Gabrielle reste profondément amoureuse et dévouée à son époux, Ernest Hébert. Ses écrits, loin d'être des journaux intimes, sont centrés sur lui : elle devient la première biographe de son mari, relatant avec tendresse et minutie sa santé, ses œuvres, ses rencontres et ses succès. Chaque page débute par *Mon Alles**, surnom affectueux qui révèle la force de son attachement. Son œuvre, tout comme sa vie, est traversée par cet amour inconditionnel, qui façonne sa sensibilité autant que sa créativité.

Ainsi, Gabrielle Hébert apparaît comme une pionnière, une femme derrière l'objectif, à la fois artiste, chroniqueuse et amoureuse, dont le regard singulier éclaire d'un jour nouveau la Villa Médicis et la vie artistique de la fin du 19e siècle.

* Traduit de l'allemand : Mon tout

POINTS D'INTÉRÊTS DANS LE PARCOURS

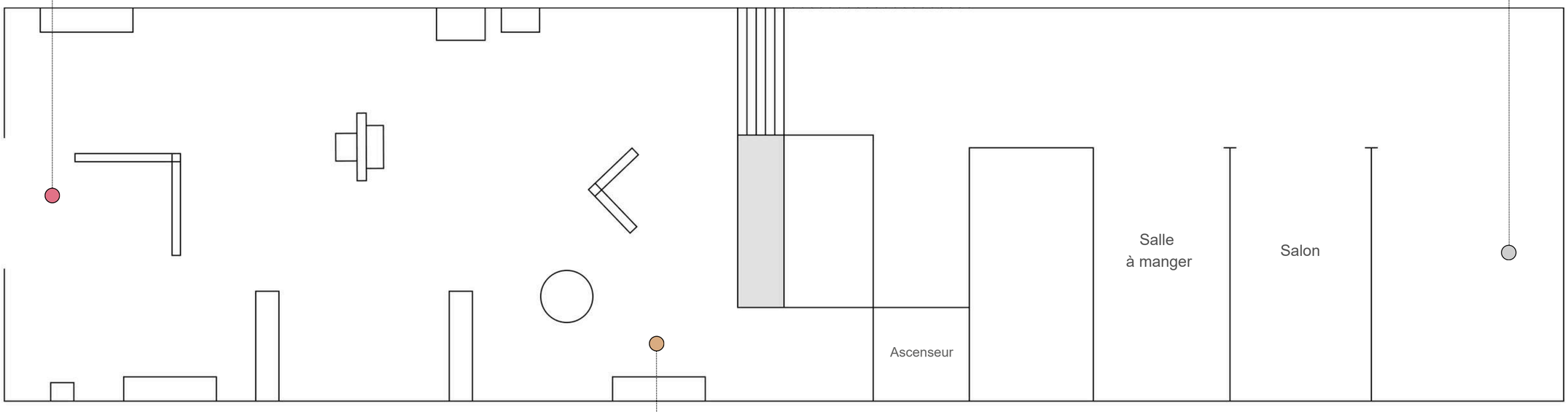
C Gabrielle Hébert : une femme derrière l'objectif

L'artiste est une femme

Le 21 juillet 1888, Gabrielle Hébert note dans son journal « sort acheter choses nécessaires pour la photographie ». C'est le début d'une production photographique intensive, accumulant près de deux mille clichés, principalement réalisés à la Villa Médicis. Plus qu'une simple passion, Gabrielle se fond parmi les pensionnaires de l'Académie, partageant leur quotidien et leur environnement artistique. Cette immersion, rare et novatrice pour une femme de son époque, lui permet de développer une œuvre personnelle d'une grande intensité. Soutenue par de nombreux artistes qui l'aident à perfectionner sa technique, elle bénéficie même d'un atelier personnel, un privilège exceptionnel pour une femme non pensionnaire.

La construction d'une mémoire

Durant les derniers mois de la vie de son mari, Gabrielle s'attache à immortaliser chaque instant : les dernières visites, les promenades sous le soleil, les séances de dessin et de peinture en plein air. Par ses photographies, elle le représente en artiste jusqu'à ses derniers jours, puis réalise son portrait posthume, destiné à traverser le temps. Animée par la volonté profonde de préserver la mémoire et l'œuvre de son époux, elle constitue un véritable tombeau poétique à la gloire d'Ernest. Gabrielle consacre ainsi son énergie à fonder le musée Hébert de La Tronche, dédié à perpétuer la mémoire de son mari. Ironie de l'histoire, ce n'est que bien des années plus tard, au début du 20e siècle, que l'on découvre par hasard la richesse de sa propre œuvre photographique, restée longtemps dans l'ombre.



Femme photographe, épouse de peintre

Le premier modèle de Gabrielle Hébert est son mari, Ernest. À travers ses photographies, elle dresse un portrait tendre et sensible de ce directeur et artiste passionné. L'asymétrie du couple, notamment marquée par un important écart d'âge, banal à cette époque et dans ce milieu, s'exprime aussi dans leurs écrits : tandis qu'Ernest la tutoie, Gabrielle s'adresse à lui en le vouvoyant et en l'appelant « Mon Alles » – Mon Tout. Leur pratique artistique prolonge cet état de fait : Ernest est le sujet principal de ses images ; il ne la peint qu'à deux reprises.

LECTURES ET RESSOURCES

C Gabrielle Hébert : une femme derrière l'objectif

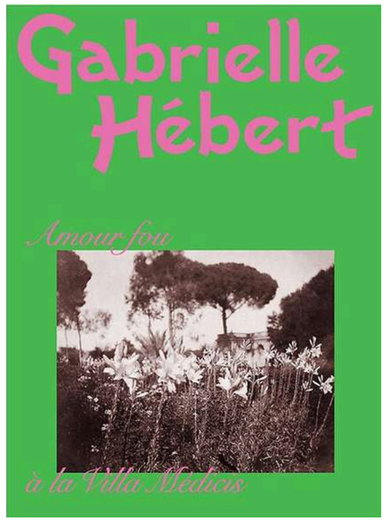
Podcast France Culture - Julia Margaret Cameron : une pionnière dans l'art photographique
https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/france-culture-va-plus-loin-le-samedi/julia-margaret-cameron-une-pionniere-dans-l-art-photographique

Article Aware - Gabrielle Hébert, femme photographe, épouse de peintre
https://awarewomenartists.com/magazine/gabrielle-hebert-femme-photographe-epouse-de-peintre/

Série Beaux Arts Magazine - 40 artistes femmes que vous devriez absolument connaître
https://www.beauxarts.com/series/30-femmes-artistes-que-vous-devriez-absolument-connaitre/

Exposition du musée d'Orsay - *Qui a peur des femmes photographes ?*
https://www.musee-orsay.fr/fr/programme/agenda/expositions/presentation/qui-peur-des-femmes-photographes-1839-1945

03. CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Sous la direction de Marie Robert

- 144 pages, 160 x 210 mm
- Version française
- Coédition musée d'Orsay / Grand Palais RMN
- 29 €
- Parution octobre 2025

Le catalogue de l'exposition est à disponible à la boutique du musée Hébert.

AUTEURS

Denis-Michel Boëll
Conservateur général du patrimoine
Nicole Garnier-Pelle
Conservateur général honoraire du patrimoine
Morgane Hamon
Chercheuse indépendante
Laurence Huault-Nesme
Directrice honoraire du musée Hébert – Département de l'Isère, La Tronche
Isabelle Julia
Conservateur général honoraire
Fabienne Pluchart
Conservatrice du patrimoine, directrice du musée Hébert – Département de l'Isère, La Tronche
Marie Robert
Conservatrice en chef au musée d'Orsay, Paris, photographie et cinéma
Giuliano Sergio
Professeur d'histoire de l'art contemporain, Accademia di Belle Arte di Venezia

SOMMAIRE

Préface

« L'invention » de Gabrielle Hébert, photographe
Fabienne Pluchart

Un art de la joie
Marie Robert

Ernest Hébert et les images
Laurence Huault-Nesme

Gabrielle Hébert et les frères Primoli. L'instantané comme performance
Giuliano Sergio

Les journaux de Gabrielle Hébert : une écriture entre « je » et « il »
Morgane Hamon

Une chronique mondaine de la Villa Médicis
Isabelle Julia

La photographe et le peintre sur le terrain : l'exemple de la Sicile
Nicole Garnier-Pelle

Gabrielle Hébert et la constitution des reliques d'Ernest Hébert
Denis-Michel Boëll

Annexes

04. PARCOURS PERMANENT

Complétez votre visite avec les espaces permanents du musée Hébert :

© Nathalie Marest

La maison du peintre

En 1821, Ernest Hébert a quatre ans lorsque sa mère achète cette maison de campagne, où il passe de nombreux étés et y meurt en 1908. Rénovée en 2003, elle conserve le charme des maisons bourgeoises du 19e siècle, conçues pour le loisir et le repos, davantage que pour les grandes réceptions. Sur ses murs, les œuvres rappellent les amitiés de l'artiste tandis que les souvenirs familiaux, affectueusement conservés, redonnent vie à cette maison lumineuse. À quelques pas, l'atelier du peintre plonge le visiteur dans son univers créatif.

© Denis Vinçon

Le musée

À travers les œuvres d'Ernest Hébert, celles de ses amis ou de ses élèves, le musée retrace la carrière d'un peintre académique ayant traversé le 19e siècle. Les collections présentées sont constituées d'œuvres de jeunesse, du fonds d'atelier et des tableaux rachetés par son épouse Gabrielle. Elles sont enrichies de dépôts des musées nationaux, du musée d'Orsay, des musées de Marseille et de Grenoble.

© Nathalie Marest

Les jardins

Le musée Hébert abrite un jardin ancien qui s'étend sur un hectare et demi. Il accueille de nombreuses plantes et essences d'arbres, taillés ou plus libres. S'inspirant de la villa Médicis dont Hébert assura le directorat à deux reprises, le peintre et sa femme Gabrielle ont transformé progressivement la propriété : allées, fontaines, bassins, vaste prairie, roseraie aux senteurs anciennes, statues... Dans cet écrin de verdure, deux styles de jardins très en vogue au 19e siècle sont associés : le jardin régulier à l'italienne, symétrique et ordonné, et le jardin paysager à l'anglaise, libre et aéré.

05. ANNEXES

Légendes et crédits des photographies présentées dans ce dossier

Alexis Axilette (1860-1931)
Gabrielle Hébert assise sur l'escabeau, juillet 1889
La Tronche, musée Hébert
© musée Hébert, Département de l'Isère, p. 5, p. 12

Gabrielle Hébert (1853-1934)
Amalia Scossa et Ernest Hébert à sa peinture La Vierge au chardonneret sur la terrasse du campanile, vers 1891
Aristotype à la gélatine, 9,6 × 12,3 cm
Paris, musée national Ernest Hébert
© musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt, p. 6

Gabrielle Hébert (1853-1934)
Éléonore d'Uckermann, dite « Lory » ou « Rolly », et Rosalinda Costa en vestales dans l'escalier du bosco, 29 mai 1891
Aristotype à la gélatine, papier
Paris, musée national Ernest Hébert
© musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt, p. 3

Gabrielle Hébert (1853-1934)
Femmes à la fenêtre, Taormine (Sicile), mai 1893
Aristotype à la gélatine, papier
Paris, musée national Ernest Hébert
© musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt, p. 1

Gabrielle Hébert (1853-1934)
La duchesse de Mondragone, des photographies de Gabrielle Hébert sur les genoux, 1890
Aristotype à la gélatine, 8,4 × 11,3 cm
Paris, musée national Ernest Hébert
© musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt, p. 9

Gabrielle Hébert (1853-1934)
La duchesse de Mondragone et l'une de ses belles-sœurs posent pour une Annonciation, juin 1890
Négatif au gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre
Paris, musée national Ernest Hébert
© musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt, p. 5, p. 9

Gabrielle Hébert (1853-1934)
La façade du palais sous la neige, 16 janvier 1891
Aristotype à la gélatine
Paris, musée national Ernest Hébert
© musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt, p. 5, p. 6

Gabrielle Hébert (1853-1934)
Lys des parterres, juin 1890
Aristotype à la gélatine, 10,5 × 12,7 cm
Paris, musée national Ernest Hébert
© musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt, p. 2

Luigi Primoli (1858-1925)
Madame Hébert à la Villa Médicis, 29 mai 1891
Aristotype à la gélatine, contrecollé sur carton, 8,2 × 7 cm
Paris, musée national Ernest Hébert
© musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Stéphane Maréchalle, p. 12

06. INFORMATIONS PRATIQUES

Pour cette exposition, nous privilégions les visites libres en autonomie.
Notre équipe se tient à votre disposition pour vous fournir les informations nécessaires à l'organisation de votre visite.

Horaires

Le musée est exclusivement réservé aux groupes le lundi, de 9h15 à 18h.
Les visites sont également possibles pour les groupes du mercredi au vendredi, de 10h à 18h.

Réservations

La réservation est **obligatoire** pour préparer votre venue. Pour les visites guidées, la réservation se fait **au minimum trois semaines à l'avance**.
Les réservations se font auprès de l'équipe d'accueil, sur place ou par téléphone au 04 76 42 97 35, du lundi au dimanche (sauf mardi) de 10h à 18h.

En cas d'annulation, nous vous remercions de nous informer au minimum 72 heures à l'avance.
Par ailleurs, tout retard supérieur à 30 minutes pourrait compromettre notre capacité à accueillir le groupe.

Tarifs

Visite libre : Entrée gratuite

Visite guidée :
• Gratuit : scolaires isérois (de la maternelle à l'université), périscolaires et extrascolaires, personnes en situation de handicap, publics des champs social, hospitalier et judiciaire
• 100 € pour une visite d'1h
• 150 € pour une visite d'1h30
• 180 € pour une visite de 2h

En pratique

• Chaque groupe doit être accompagné d'au moins un adulte pour dix élèves. À leur arrivée, les élèves sont regroupés sur le parvis du musée ou dans l'espace d'accueil, selon la météo. Leurs effets personnels peuvent être déposés dans des bacs de rangement mis à disposition.

• Les repas et goûters sont autorisés uniquement dans le parc, dans l'espace dédié, équipé de tables et chaises. Pour tout rassemblement ou pique-nique de groupe à partir de dix personnes ou toute demande particulière, merci de contacter l'accueil du musée au préalable.

• Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite. Des ascenseurs desservent tous les niveaux.

Accès

Transports en commun :
Tramway ligne B - Station La Tronche-Hôpital, puis bus 18 - arrêt Musée Hébert.

Par la route :
À 2 km de Grenoble par la D512
Autoroutes Paris-Grenoble (A48) et Valence-Grenoble (A49) : sortie Grenoble-Bastille, suivre quai rive gauche / CHU La Tronche
Autoroute Genève-Grenoble (A41) : sortie La Tronche-Sablons

Dépose car :
Rue Doyen Gosse - Puis 5 minutes de marche à pied.

Musée Hébert
Chemin Hébert - 38700 La Tronche
04 76 42 97 35
musee-hebert@isere.fr